



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LE SCOËZEC-MASSON (Annick), « Apologue », *Légendes espagnoles et contes orientaux*, BÉCQUER (Gustavo Adolfo), p. 81-83

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07485-4.p.0081](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07485-4.p.0081)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APOLOGUE¹

Brahma se berçait satisfait sur le calice d'une gigantesque fleur de lotus, flottant sur le faisceau des eaux sans nom.

La Maya, féconde et lumineuse, recouvrait ses quatre têtes d'un voile doré.

L'éther enflammé palpait autour des créations éblouissantes, produit mystérieux de l'union des deux puissances mystiques.

Brahma avait désiré le ciel, et le ciel sortit de l'abîme du chaos avec ses sept cercles, et pareil à une immense spirale.

Il avait désiré des mondes qui tourneraient autour de son front, et les mondes commencèrent à voltiger dans le vide comme une ronde de flammes.

Il avait désiré des esprits qui le glorifieraient, et les esprits, comme une sève divine et vivifiante, commencèrent à circuler au sein des principes élémentaires.

Les uns jetèrent des étincelles avec le feu, les autres tournoyèrent avec l'air, exhalèrent des soupirs dans l'eau ou firent trembler la terre en pénétrant dans ses gouffres profonds.

Vishnou, la puissance conservatrice, en se dilatant autour du monde créé, l'enveloppa de son être comme s'il le couvrait d'un immense fanal.

Shiva, le génie destructeur, se mordait les coudes de rage. Il y avait de quoi.

Il avait vu les éléphants qui soutiennent les huit cercles du ciel et, comme il voulait en croquer, il découvrit qu'ils étaient en diamant. Nul besoin de souligner à quel point ils étaient durs à ronger.

Il essaya de défaire le principe des éléments, et les trouva dotés d'une force reproductrice si dynamique et si spontanée qu'il jugea plus simple de chercher le dernier point de la ligne de circonférence.

Quant aux esprits, inutile de dire qu'en leur qualité de pure essence, ils déjouèrent totalement ses efforts de destruction.

1 Le texte parut dans *La Gaceta literaria*, n° 12, du 28 février 1863.

La création étant arrivée à ce stade, et les génies qui la président se trouvant dans cet état d'esprit, Brahma, satisfait de son œuvre, réclama à boire à grands cris.

On lui donna ce qu'il avait demandé. Il but, et ce ne devait guère être de l'eau, parce que les vapeurs lui montant à la tête, le chamboulèrent totalement.

Sous le coup de l'ébriété, il désira quelque chose d'une totale extravagance, tout à fait ridicule, infime, quelque chose qui contrasterait avec la magnificence et la grandeur de ce qu'il avait créé. Et ce fut l'humanité.

Shiva se frotta les mains de plaisir en observant celle-ci.

Vishnou fronça les sourcils en voyant placée sous sa protection une réalité aussi fragile.

Pendant ce temps, les hommes allaient taciturnes et sombres de par le monde, en se cachant honteusement les uns des autres, fermant les yeux pour ne pas voir autour d'eux tant de splendeur et d'éternité, et ne pas avoir à les comparer involontairement à leur petitesse et leur misère.

Parce que les hommes avaient l'exacte conscience de ce qu'ils étaient.

– Voulez-vous en finir une fois pour toutes avec vos malheurs, leur disait Shiva. Vous voulez mourir ?

– Oh, oui ! s'exclamèrent-ils en désordre. Pourquoi vouloir de ce souffle d'existence ?

– Je suis un imbécile, je le sais, et j'ai honte de ma rusticité, disait l'un.

– Je suis difforme, ajoutait l'autre, et le spectacle de mon insignifiance m'afflige.

– Et nous avons tous ces défauts ainsi que toutes les misères imaginables, poursuivaient les autres, en énumérant la somme des maux et des tares dont se trouvaient accablés les hommes, alors comme aujourd'hui.

– Voilà chose faite ! dit Shiva, en voyant la décision de l'humanité toute entière.

Et il leva la main pour l'anéantir, mais à cet instant Vishnou s'interposa.

– Attendez un jour, s'exclama-t-il en s'adressant aux hommes, un jour seulement ! Je vais vous donner à boire un élixir mystérieux. Si demain, après l'avoir avalé, vous voulez toujours mourir, que votre volonté s'accomplisse !

Les hommes acceptèrent, et Shiva abandonna sa proie en grommelant, parce qu'il connaissait l'ingéniosité et la malice de son adversaire.

Vishnou qui, effectivement, était un homme – que dis-je ? – un dieu doté de grandes ressources dans les circonstances difficiles, s'arrangea de telle manière que, en un tour de main, il avait fabriqué et mis en bouteilles son élixir, et l'avait produit en telle quantité qu'il y en avait un flacon pour chacun.

La nuit s'écoula, durant laquelle les hommes ne firent rien d'autre que d'absorber par le nez cette sorte de potion magique et, lorsque le jour brilla de nouveau, Shiva revint pour renouveler ses propositions de mort.

En l'entendant, les hommes commencèrent par s'émerveiller, puis il lui éclatèrent de rire au nez.

– Nous, mourir ! s'exclamèrent-ils. Alors qu'un immense avenir s'ouvre devant nous !

– Moi, disait l'un, je vais émouvoir le monde par la force de mon bras.

– Moi, je vais immortaliser mon nom sur la terre.

– Moi, je vais subjuguier les cœurs par le charme de ma beauté.

Et tous de répéter :

– Mourir, moi qui sens brûler sur mon front la flamme du génie. Moi qui suis fort, moi qui suis beau, moi qui serai immortel.

Shiva n'en croyait pas ses yeux et, tantôt il avait envie d'enrager, tantôt il voulait rire à gorge déployée devant le spectacle d'une transformation aussi ridicule. À cet instant, Vishnou passait à ses côtés, et le génie destructeur ne put que lui adresser ces mots :

– Diantre ! qu'as-tu bien pu leur donner à ces idiots qui, hier, étaient tous taciturnes, tête basse, et convaincus de leur petitesse et qui, aujourd'hui, vont tête haute, se moquant les uns des autres, et se croyant chacun devenu dieu ?

Sur un ton sarcastique, et en lui donnant une petite tape sur l'épaule, Vishnou se pencha à l'oreille de Shiva et lui dit tout bas :

– Je leur ai donné l'amour-propre !